

DISCUSSION AUTOUR DU TEXTE LIBRE EN 1^{ère}

Lycéens de la Bastide

Jean. - Pour ma part, je pense que le texte libre c'est quelque chose que l'on écrit essentiellement pour la classe, qui doit soulever une discussion pendant laquelle nous pourrions émettre des idées. A partir du moment où nous ne sommes pas sincères, il ne faut pas l'être du tout, ce qu'il faut chercher, c'est soulever des réactions par des moyens comme l'insulte, ou des idées complètement à côté, des idées fausses, qu'on ne pense pas du tout.

Philippe. - Mais justement, si tu pars du fait que tu n'es pas sincère dans tes textes libres, ce n'est plus du texte libre. Le texte libre, c'est une recherche qui doit être personnelle. Donc s'il n'y a aucune sincérité... c'est bien beau de vouloir soulever des problèmes et des discussions dans la classe, mais il faut à la base une certaine sincérité, il faut que tu l'écrives pour toi. Sinon tu fausses l'idée fondamentale du texte libre.

Jean. - Moi, je ne pense pas du tout ça, parce que selon ton point de vue, le texte libre c'est purement de la littérature, or ce qu'on cherche...

Philippe. - Mais le texte libre, c'est n'importe quoi, que ce soit de la littérature ou autre chose !

Jean. - Le texte libre, c'est un contact. Donc il faut prendre en considération celui à qui on s'adresse.

Marie-Hélène. - Moi, je ne suis pas tout à fait d'accord. Cela dépend de l'état d'esprit dans lequel tu te trouves quand tu écris le texte libre. Pour ma part, il y a un texte auquel je pense : je l'ai écrit à un moment où je venais de discuter avec des gars qui n'étaient pas du tout des gars de la classe, qui comprenaient ce que je voulais dire dans le texte libre. Bon.

J'ai voulu écrire un texte libre, et puis après il n'a plus eu la même valeur à mes yeux ; c'est-à-dire qu'en fait je l'ai adressé aux gars avec qui j'avais discuté et pas du tout à la classe. J'avais l'impression depuis le début de l'année que de toute façon elle ne comprenait pas ce que je voulais dire... Il y a une différence entre la classe et les autres...

Lydia. - Non tu es sincère quand tu fais ton texte libre, sur le moment où tu le fais. Mais tu devrais pouvoir le lire tout de suite. Sitôt que tu l'as fait, tu devrais pouvoir le présenter aux autres parce que tu es tout à fait dans l'état d'esprit où tu as voulu l'écrire, donc tu peux discuter et défendre tes idées. Si tu le lis huit jours après, tu n'as plus du tout le même état d'esprit, les mêmes idées, tu ne peux plus en parler de la même manière et il perd de sa valeur.

Elisabeth. - Je voudrais reprendre l'idée de Jean. Jean a dit que le texte libre était adressé aux autres et que c'était un contact et que c'était un contact avec les autres, donc qu'il ne fallait pas être sincère jusqu'au bout. Moi, je ne suis pas d'accord : le texte libre quand je l'écris, justement, s'il est libre, je l'écris sans tenir compte de rien, en l'écrivant suivant l'inspiration, suivant ce que je pense sur le moment, et ça n'a souvent aucun rapport avec la classe, et souvent j'hésite même à les donner parce que ce sont des textes qui sont trop libres, et c'est ça pour moi un texte libre.

Jean. - A ce moment-là, il faut l'envoyer à Gallimard ! Il ne faut pas le soumettre à la classe...

Elisabeth. - Je ne sais pas, ça n'a peut-être aucun intérêt pour eux, mais on ne peut pas savoir, il y en a peut-être pour qui ça a de

l'intérêt ; justement c'est ça la liberté. Sinon, il n'est plus libre ton texte, s'il n'est pas sincère, s'il est écrit en tenant compte de multiples choses.

Philippe. - Oui, je veux dire que la sincérité n'exclut pas le contact avec la classe. Parce que tu avais l'air de dire tout à l'heure que si tu étais sincère dans un texte libre, si tu l'écrivais simplement pour toi, il n'y avait aucun contact.

Elisabeth. - Non, je voulais dire que peut-être le contact n'était pas établi avec tout le monde, avec certains mais pas forcément avec tout le monde.

Philippe. - L'important, c'est d'établir un contact même avec deux ou trois simplement sur trente.

Elisabeth. - Alors là je suis tout à fait d'accord. C'est pour ça justement que je trouve idiot ce que dit Jean...

Marie-Hélène. - Moi, je suis d'accord avec vous : avec deux ou trois c'est bien le contact mais je trouve que ce n'est pas tellement intéressant si depuis le début de l'année tu sais que sur tous les textes libres que tu fais, dans la classe il n'y en a jamais eu que deux ou trois, à peu près les mêmes, qui sont intéressés, qui ont essayé de comprendre ce que tu disais, tes problèmes, ce que tu voulais faire passer dans ton texte... Moi je trouve que ce n'est plus du texte libre : tu parles avec des gars, et ce n'est même plus pour la classe, c'est pour les gars qui te comprennent.

Philippe. - Oui, mais à ce moment-là j'ai peur que tu fasses tes textes libres trop pour la classe, si tu as peur de ne pas être comprise.

Jean. - Mais justement, elle a raison. Tout à l'heure, j'ai dit *sincérité*, je voulais dire *particulier*. On peut être sincère en s'adressant aux autres mais sur un sujet universel, pas trop singulier.

Lydia. - Je trouve qu'il y a des avantages au texte libre : quand on s'embarque dans une idée on peut en parler librement. Vous parlez des inconvénients, — je suis d'accord —, tout le monde ne réagit pas, mais c'est vrai d'un texte d'élève ou d'une idée, grandiose ou petite.

Philippe. - Oui, mais s'il existe des inconvénients à faire un texte libre, ce n'est pas la peine de faire un texte libre...

Lydia. - Les choses parfaites n'existent pas...

Philippe. - Il ne faut pas que ce soit parfait, si c'est une recherche personnelle.

Lydia. - Il n'y a d'inconvénients qu'à partir du moment où tu le soumets aux autres : certains apprécieront, d'autres pas, il y en a qui seront indifférents. L'inconvénient vient des autres.

Jean. - Je pense que dans l'expression libre, le seul inconvénient c'est justement cette liberté, parce que personnellement cette liberté m'a amené au chaos complet, à l'incohérence. Mais justement à partir de ce moment-là, il faut commencer à réfléchir, et alors on arrive à un nouveau langage par le texte libre.

Lydia. - Vous parlez du contact mais le contact tu ne peux pas l'avoir avec tout le monde. Automatiquement il y aura un inconvénient.

Philippe. - Mais le contact ce n'est pas important dans la mesure où tu fais ton texte libre pour toi. Personnellement je me fiche un peu de ce que les autres peuvent en penser.

Lydia. - Oui, mais enfin quand tu abordes un sujet qui concerne tout le monde... Car il y a des sujets qui s'adressent à tout le monde...

Plusieurs. - Non, ce n'est pas vrai...

Alain. - Mais qu'est-ce que c'est que, pour vous, l'expression libre ?... On peut écrire ce que l'on veut. Pas besoin d'avoir de « sujet » !

Elisabeth. - Voilà, il n'y a à tenir compte de rien, absolument de rien.

Philippe. - Si tu abordes un sujet, ce n'est plus la liberté.

Lydia. - Mais si tu te choisis toi-même ton sujet, c'est la liberté.

Marie-Hélène. - D'accord, mais est-ce qu'il ne t'est jamais arrivé d'écrire un quelque chose que tu as ressenti sur le moment sans te dire, « bon je vais faire un texte libre ».

Lydia. - D'accord, mais il a plusieurs formes, mon texte libre. Tu as un certain état d'esprit, tu écris ton texte libre. Et puis une autre fois, je ne sais pas : « j'ai envie d'écrire un texte libre sur la guerre ». C'est aussi un texte libre ! Tu as choisi ton sujet, tu écris ce que tu veux...

Philippe. - Si tu choisis un sujet, bon, ce sera à lire puisque c'est toi qui l'auras choisi. Mais si trois lignes plus loin, tu as assez de ce sujet, tu en seras presque prisonnier, il faudra que tu termines ton texte libre. Alors pour moi l'expression libre, c'est dire absolument ce qui te passe par la tête, c'est dire absolument n'importe quoi.

Lydia. - Mais tu peux partir de quelque chose pour dire ce qui te passe par la tête... Mais non il n'y a pas besoin d'être génial, si tu es naturel de toute façon...

Alain. - Seulement tu vas avoir deux ou trois phrases qui vont être sincères, tout le reste, ça va divaguer.

Philippe. - Et même, si tu divagues, c'est bien de la sincérité quand tu divagues.

Jean. - Eh ! c'est pas plus mal que ça, la divagation ! Après tout...

Philippe. - Vivent les fous !

Moi, il y a quelque chose qui me gêne, c'est qu'il faudrait trouver autre chose après l'expression libre. C'est-à-dire qu'il y a l'expression libre et quelque temps après on lit son texte. Je ne dis pas que ça nous gêne, mais...

Lydia. - Le problème, là-dedans, c'est la discussion qui vient après. Je ne sais pas si elle est nécessaire, cette discussion. Comme je le disais tout à l'heure, tu écris ton texte libre un jour, tu le lis huit jours après, tu n'as plus la même idée peut-être, tu es obligé d'en discuter...

Philippe. - Mais tu n'es pas obligé d'en discuter.

Lydia. - Non, mais on a adopté le système de lire les textes libres et d'en discuter.

Catherine. - Moi, je trouve ça idiot de lire et de discuter des textes libres parce que ce n'est pas obligatoirement pour la classe que tu les as écrits, ni pour le professeur, mais parce que tu avais envie de les écrire. Au début de l'année la discussion marchait très bien, maintenant ça ne discute plus du tout. On lit très bien les textes libres, on les écoute, mais à part ça je ne vois pas vraiment à quoi peut conduire le contact avec la classe.

Marie-Dominique. - Je suis d'accord à propos de la discussion : je ne sais pas si vous avez remarqué, mais depuis un certain temps, les discussions ne marchent pas tellement, alors quand on a lu son texte, on ne trouve plus d'idées pour en discuter, alors on baisse la tête, on attend un autre texte... C'est complètement inutile.

Lydia. - Mais ça vient du fait qu'au début de l'année on a dit : on fait une discussion après le texte libre.

Marie-Dominique. - Mais alors on pourrait arrêter si ça ne marche pas.

Marie-Hélène. - Pourtant il y a des textes sur lesquels j'aimerais qu'on discute. Alors je lève la tête, puis je vois des têtes de merlans frits qui sont devant moi : on dirait que ça ne leur fait absolument rien, même quand Jean a sorti son texte avec les injures, j'ai vu que ça ne faisait aucune réaction non plus. Moi, j'aimerais bien discuter, il y a des textes

qui me plaisent, des problèmes qui me touchent. Même le suicide, ça ne leur fait rien non plus...

Marie-Dominique. - Justement, tu as dit tout à l'heure qu'un texte pouvait ne toucher que deux ou trois élèves. Alors on ne peut pas faire de discussion sur un texte. Si ça intéresse deux ou trois élèves, il n'y en a que deux ou trois qui discutent. On ne peut donc pas faire une discussion générale après un texte libre.

Catherine. - Là on te dira que l'on n'ose pas discuter parce qu'on a peur de dire ce qu'il ne faut pas, on est timide, et tout ça. Ce n'est pas tout à fait ça. On te ressort ça à tous les coups !

Lydia. - Depuis le début de l'année — maintenant on est au milieu de l'année — tu as remarqué qu'il y en a qui ne discutent pas. Maintenant il n'est plus question de les écraser parce que toi tu parles. Si tu as envie de discuter, tu discutes.

Elisabeth. - Je voudrais répondre à Catherine quand elle dit que le texte libre on ne l'écrit ni pour le professeur, ni pour les élèves, donc c'est inutile de le lire. Moi je trouve qu'il y a toujours quelqu'un qui peut retirer quelque chose de ton texte libre. Tu ne peux pas le savoir. Donc de toute façon on peut trouver un intérêt de le lire.

Catherine. - Bon, d'accord, mais de là à obliger les élèves à discuter...

Plusieurs. - Ah ! mais non, ce n'est pas une obligation...

Marie-Do. - C'en est presque une, parce qu'après chaque texte, on a l'habitude... on fait une discussion...

Marie-Hélène. - Moi, je suis d'accord avec Babeth : même s'il ne touche que deux ou trois personnes, on ne peut pas savoir. Je ne sais pas quelle impression ont eue les gars qui ont fait des textes sur un sujet qui les touchait personnellement, peut-être que ça leur faisait mal au ventre de voir les autres sans aucune réaction, mais ça ne fait rien. Il y a des textes qui m'ont plu ; quand j'ai compris ce que voulait dire le gars, je n'ai pas parlé parce que je n'avais pas besoin de lui dire « j'apprécie ou je n'apprécie pas ». Je trouve que cela ne fait rien. Mais je trouve que la discussion, il ne faudrait pas la supprimer justement.

Marie-Do. - Tu as dit que tu n'avais pas besoin de parler pour dire que ce texte était bien ; alors pourquoi une discussion ?

Marie-Hélène. - Mais si tu as envie de dire quelque chose, tu peux le dire. Seulement on

a l'impression que justement quand on ne parle pas, ça fait mauvais effet. Alors on essaie de dire quelque chose... Je trouve que si vraiment quelqu'un a besoin de parler, il parle. Si on ne parle pas, ça ne doit pas être comme un mauvais point!

Lydia. - Là-dessus, on est tous d'accord avec toi.

Marie-Do. - Oui, mais après chaque texte on attend une discussion...

Philippe. - Depuis tout à l'heure, on discute de la discussion. Pour moi, c'est beaucoup moins important que le texte libre par lui-même. Il faudrait peut-être voir l'intérêt général du texte libre, ce que ça nous a apporté...

Catherine. - Le texte libre, au début de l'année, ça m'a beaucoup apporté: ça m'a appris à m'exprimer; j'ai fait des essais d'expression j'ai essayé de m'exprimer par exemple comme on parle naturellement, sans faire de belles phrases avec du beau style... Je me suis amusée à faire quelques vers sur des sujets assez actuels... Ça n'a pas plu, tant pis. Mais en ce moment je sais que quand je fais un texte libre, je me dis: je vais le faire parce qu'il faut faire un texte libre... Et puis je me dis: celui-là on l'a déjà fait, on va dire que c'est du refait, du sur-fait, alors je ne le fais pas, tout simplement.

Philippe. - Justement, cela vient du fait qu'on est devenu presque des bourgeois du texte libre: on fait des textes libres depuis le début de l'année, on n'a pas cherché à aller plus loin. Et toi, par exemple, tu t'es un peu lassée du texte libre.

...Ce que j'entends par aller plus loin?... Il devrait y avoir quelque chose après...

Marie-Hélène. - Je suis d'accord avec toi. Personnellement je suis arrivée à un certain niveau du texte libre, et aller plus loin ça me gêne assez, parce que je me livre encore plus aux autres. Ça me gêne de voir qu'ils s'en fichent. Moi ce que je pense, je le sais, je le ressens: je n'ai pas besoin de le relire après, puisqu'ils donnent l'impression de s'en fiche. A ce stade-là, c'est un problème de la classe, mais les textes libres m'ont drôlement apporté malgré ça sur deux points. D'abord les autres, ce que pensaient les autres. Au début de l'année, la classe, c'était la classe, comme avant, quoi? Puis je me suis aperçue qu'il y avait des gars que je croisais dans le couloir qui se posaient des questions sur la justice, sur le racisme, sur la drogue, et alors qu'en les rencontrant dans le couloir, je les croisais, ils m'étaient totalement indifférents. Et puis sur le plan personnel, ça m'a forcée à ne pas tellement

tenir compte de ce que pensaient les autres, de leur jugement à mon égard. Même s'ils continuent à se taire, je crois que je continuerai à faire des textes libres.

A propos des textes qu'on ne lit pas en classe, on a l'impression que les gars n'ont pas confiance, ils ont peur de ce qu'on va penser sur eux. Ils se livrent, mais ils ne veulent pas le lire parce qu'ils se disent: «la classe, ou un tel va penser que je suis ça,» et je pense que les gens en général n'aiment pas qu'on les juge sur une idée.

Lydia. - Je ne suis pas tellement d'accord. J'ai écrit des textes que je n'ai pas voulu qu'on lise parce qu'ils ne correspondaient plus avec ce que j'avais voulu écrire, parce qu'ils ne présentaient plus aucun intérêt.

Alain. - Mais c'était peut-être là un texte vraiment libre.

Lydia. - Non, à moi, il me paraissait tout à fait banal, je n'ai donc pas trouvé d'utilité à le lire. Mais c'était à moi de décider si je devais le lire ou non.

Catherine. - On a parlé de modes parfois dans les textes libres. Souvent on retrouve des thèmes qui se recoupent comme si la classe prenait le genre d'écrire ou bien des textes sadiques, ou bien des textes tristes. Je me demande à quoi c'est dû. Peut-être c'est parce que nos textes libres ne sont pas libres. S'il y a des modes, si beaucoup de textes se recoupent, si tout d'un coup tout le monde se met à faire de l'écriture automatique, c'est parce qu'on est très influençables et qu'on n'est pas libres.

Lydia. - Non, moi, je ne crois pas. Je trouve que c'est bien. Tu pars de quelque chose, c'est une réponse à un texte libre qu'un autre a écrit. Et toi tu ne l'écris pas du tout de la même manière. Chacun a sa personnalité. Moi je trouve que c'est une réponse et au contraire je trouve que c'est très bien. De toute façon, comme tu dis, c'est une mode, elle ne dure pas. Après il y a autre chose et tu réponds encore à un autre texte, c'est une perpétuelle réponse.

Elisabeth. - Je ne crois pas que c'est une réponse. Je crois que finalement c'est parce qu'on est trop faible...

Lydia. Mais non: quelqu'un écrit un texte, et toi tu essaies de partir de la même chose, mais tu n'arrives pas du tout au même résultat.

Elisabeth. - Non, on fait ça inconsciemment, mais quand on se rend compte, enfin personnellement, ça me déplait de me rendre compte que j'ai imité quelqu'un. C'est par orgueil, quoi, finalement.

Marie-Do. - Ce n'est pas du tout une imitation, c'est tout à fait normal qu'on soit plusieurs à penser la même chose, surtout quand on a étudié cela en classe ou que cela vient de telle émission. Chacun pense le sujet d'une manière différente et l'écrit d'une manière différente.

Marie-Hélène. - On retrouve ici l'idée de Jean : l'imitation est un moyen avec lequel on peut répondre à une autre personne. On peut provoquer chez lui une réaction. Jean avait dit : provoquer une réaction par n'importe quel moyen.

Lydia. - Mais nous n'avons pas eu une réaction normale en face des textes libres parce qu'en principe tout le monde aurait dû perdre de sa timidité ou de sa réserve, alors que certains n'ont même pas cherché à le faire. Je crois que tout le monde aurait dû le faire.

Elisabeth. - Je pense qu'on n'a pas à juger les autres, à juger leurs réactions, ça les regarde.

Lydia. - Oui, mais ça influe sur l'ambiance de la classe... Certains n'ont pas cherché à sortir de la routine.

Elisabeth. - Mais qu'en sais-tu ? Ce n'est pas parce que toi, tu as de la facilité pour parler librement que les autres sont pareils.

Marie-Hélène. - Moi, je trouve que cela vient du fait qu'au début de l'année, on n'a pas défini le texte libre, on n'a pas dit : il va falloir que tout le monde se livre. On a dit : on va faire des textes libres sur n'importe quoi. Certains ont fait des textes libres sur n'importe quoi, sur les voyages, sur la route. Ce n'était pas personnel, mais ils ont fait quand même des textes libres. Si on estime que le texte libre, c'est se livrer, dire je...

Plusieurs protestent vivement.

Elisabeth. - De toute façon on a dit que le texte libre, on n'était pas obligé de le faire, on le faisait si on en avait envie. S'il y en a qui n'ont pas envie de parler, ils ne le font pas. C'est la base du texte libre.

Lydia. - Oui, mais le texte libre, c'était le moyen de sortir d'une réserve naturelle. Si personne n'essaie de le faire...

Elisabeth. - Ils essaient peut-être : tu n'en sais rien. Sur quoi peux-tu dire qu'ils n'essaient pas ?...

Jean. - Je me demande vraiment si la sincérité est nécessaire au texte libre. Est-ce qu'on a vraiment besoin que ce soit un art ? Je pense que c'est plutôt un sport, un exercice.

Lydia. - Je suis d'accord avec toi : c'est un exercice d'expression, essayer de parler. Je

pense que tout le monde aurait dû essayer de parler.

Marie-Hélène. - En calculant, tout le monde a fait un texte libre (au minimum) ; je trouve que parler pour ne rien dire, eh bien mieux vaut se taire.

Lydia. - Mais non, on ne parle jamais pour ne rien dire du moment que...

Le débat devient confus.

Lydia. - Elles sont là toujours à se taire, et puis le jour où elles devront parler elles seront complètement paumées... C'était le moyen rêvé de pouvoir s'exprimer !

Marie-Hélène. - Je ne sais pas s'il était tellement rêvé puisque ça n'a pas marché ; j'estime donc qu'on aurait dû aller plus loin... aller au fond du problème.

Lydia. - Ne dis pas que ça n'a pas marché : ça a marché très bien pour certains mais les autres n'ont pas cherché à ce que ça marche.

Elisabeth. - Enfin moi je trouve que finalement les textes libres ça n'a pas mal marché, parce qu'il y en a quand même très peu qui n'ont pas eu à dire leur mot ; et on a vu des filles qui n'ouvraient pas la bouche, qui ont parlé et qui se sont exprimées, je trouve que c'est plutôt un succès.

On a parlé d'expression libre, mais il n'y a pas que les textes libres. On peut faire aussi des peintures, tout ce qui nous intéresse, de la sculpture si on en avait envie, quelque chose de libre, quoi, s'exprimer librement.

Débat en Première A2
Classe de J. Brunet
Lycée de la Bastide
33 - Bordeaux

Chronique BT2

*Geneviève LEGRAND - Mas du Tillo
06 - Mougins.*

*cherche le nom et l'adresse du collègue
qui lui a proposé une bibliographie sur
Thoreau, la guerre d'Espagne, la non-
violence et suggéré comme thème d'étude :
l'incinération.*